

L'HERMINE

Numéro 271

Septembre 2022

Bulletin de la Société Zoologique de Genève

Tirage : 300 ex.

Conception
Michel Jaussi

Stefano Pozzi
Luc Rebetez

Mise en page et contact

Luc Rebetez
luc@rebetez.me

Impression et distribution

Michel Jaussi
Annick Rebetez

**Prochain délai
rédactionnel**
15 septembre 2022

Parution
9 fois par an.

Adresse de la Société
Muséum d'histoire
naturelle
SZG - Corinne Charvet
CP 6434, 1211 Genève 6
info@zool-ge.ch

Les réunions ont lieu le
second mardi du mois
à 20h15, sauf en janvier,
juillet et août

Entrée libre

CCP 12-13106-1
<http://www.zool-ge.ch>

Mardi 13 septembre à 20h15

L'Europe réensauvagée Vers un nouveau monde Conférence de Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet

En collaboration avec la
Société Botanique de Genève

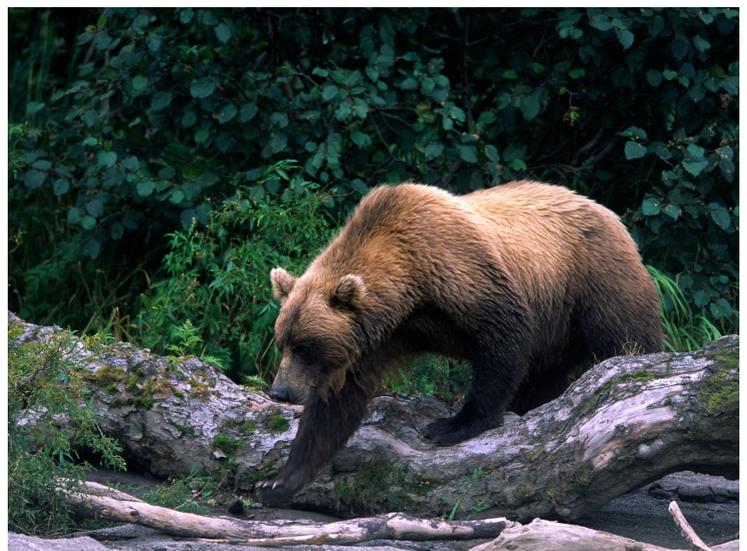
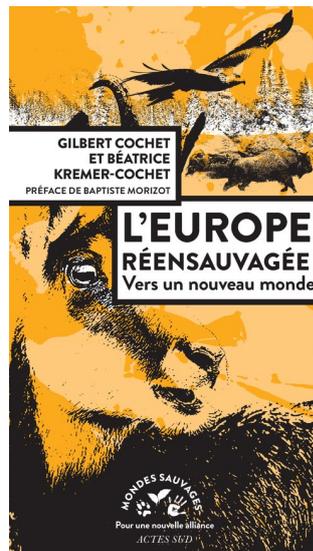


Partout en Europe, des actions de protection, des réintroduction d'espèces, des restaurations d'habitats portent leurs fruits. La faune sauvage revient. Les pays les plus audacieux stimulent leurs voisins et font avancer la cause d'espèces autrefois rares où presque disparues. Les résultats sont remarquables.

Le loup se reproduit dans tous les pays d'Europe à l'exception des Iles Britanniques.

Les effectifs de pygargue à queue blanche sont passés de 1000 à 15'000 couples en moins d'un siècle. D'autres évolutions positives nous attendent !

Béatrice Kremer-Cochet et Gilbert Cochet sont tous les deux agrégés de l'Université. Ils sont experts au Conseil Scientifique du Patrimoine Naturel de Rhône-Alpes-Auvergne. Gilbert est attaché au MNHN et expert au Conseil de l'Europe.



Ours brun, photo Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle, entrée libre



Elan femelle, Finlande juin 2022, photo Stefano Pozzi

Recréer une forêt primaire. En France, un projet fou sur des centaines d'années !

Une faune qui joue le rôle d'architecte

Limiter une forêt à sa seule flore serait incroyablement réducteur. Et sur ce point, Francis Hallé est très clair: il n'est pas de forêt complète sans la totalité de son cortège d'animaux, depuis les acariens microscopiques de la litière jusqu'aux grands herbivores comme le bison, l'élan, le cheval et l'aurochs... sans oublier les super-prédateurs! C'est d'ailleurs surtout pour ces grands animaux qu'une surface forestière importante se révèle indispensable. Loups et lynx ont besoin de vastes territoires, puisqu'ils mangent l'équivalent d'un chevreuil par semaine et par individu. Une forêt de 70 000 ha serait donc un fabuleux laboratoire pour comprendre quelles densités d'animaux la nature peut soutenir. Selon les spécialistes des écosystèmes, les forêts des plaines françaises, âgées de 100 ans, ne compteraient que 10 % de la biodiversité potentielle arrivée à maturité! *"Rien qu'en ongulés - les animaux munis de sabots -, elles pourraient contenir des densités quatre fois supérieures à ce que les plans de chasse tolèrent actuellement, et ce, sans aucun dommage pour le milieu"*, affirme Gilbert Cochet, naturaliste attaché au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Admettons que la population d'herbivores devienne plus nombreuse et variée, quels effets cela aurait-il sur la flore? *"On voit bien que les herbivores sont très sélectifs dans ce qu'ils broutent, notamment les jeunes pousses d'arbres*, observe Bogdan Jaroszewicz, directeur de la station de géobotanique de Bialowieza, en Pologne. *De plus, un bison va dissé-*

miner par sa digestion les graines de 200 espèces de végétaux, un chevreuil, 100. Au final, leur nombre influe fortement sur les essences végétales qui vont dominer."

Encore faut-il que les herbivores puissent agir tranquillement! *"Lorsque des carnivores sont présents, les herbivores ont tendance à former des groupes plus petits et à se déplacer davantage*, souligne le chercheur. *Leur impact sur les végétaux varie alors beaucoup."* Leur cohabitation aura donc un rôle crucial dans le développement de cette forêt, quitte à lui donner un visage très différent de ses voisines exploitées.

Une flore made in France encore inconnue

Dans 800 ans, les arbres seraient plus hauts, plus larges, plus tourmentés qu'aujourd'hui. *"De nombreuses espèces de mousses et de lichens, essentiels à l'aspect visuel de la forêt, commencent à pousser sur les arbres centenaires"*, décrit Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. Pour autant, il est difficile de deviner quelles espèces peupleront une forêt française en libre évolution! Car depuis longtemps, l'humain favorise certaines essences, comme le hêtre, le chêne, le sapin ou l'épicéa, pour leur valeur commerciale. Sans intervention humaine, domineraient-elles les bois ?

C'était bien moins le cas dans la forêt primaire de Bialowieza, en Pologne, où les chercheurs ont eu la surprise de découvrir que des espèces absentes des forêts dites "commerciales" sont très représentées. On y croise ainsi l'érable, le tilleul ou le charme.

Mais la Pologne n'a ni les mêmes sols, ni les mêmes climats que la France. Les rois de notre forêt ne sont donc pas encore sacrés.

En revanche, une "mafia" semble déjà identifiée. *"L'une des particularités d'une forêt primaire est sans aucun doute l'abondance des champignons, formant des réseaux dans les sous-sols*, explique Suzanne Simard, écologue à l'université de Colombie-Britannique, au Canada. *Les espèces invasives et incapables de s'allier aux champignons régresseraient au profit de celles qui sont plus mutualistes."*

Enfin, en laissant une forêt s'autogérer, les plus vieux arbres tomberaient, créant des trouées dans la canopée et produisant une très grande quantité de bois au sol. Sa décomposition induirait alors la venue de nouveaux insectes et champignons, ainsi que la disparition de certains herbivores préférant les terrains herbeux et non-encombrés. Autant d'interactions qui favoriseraient certaines espèces d'arbres au détriment d'autres...

Somme de toutes ces interrogations, la composition de la future forêt primaire française demeure un mystère complet.

Mai 2022 - Extrait d'un article de la rédaction de Science&Vie: A quoi pourrait ressembler cette forêt primaire ?

<https://www.science-et-vie.com/article-magazine/a-quoi-pourrait-ressembler-cette-foret-primaire-2>

Vers un réensauvagement européen

Lors de la deuxième moitié du XXe s. , l'Europe de l'Ouest a été témoin d'un recul drastique de la biodiversité. Les principales causes étant la déforestation massive, l'artificialisation des sols et la pollution. Cependant, depuis les années 1970, de nombreux programmes de réensauvagement tentent de recréer un équilibre entre l'humanité et la nature.

Francis Hallé n'est pas le seul à développer des projets aussi ambitieux sur le Vieux Continent. Depuis des années, à plus ou moins bas bruit, un nouveau mouvement progresse en Europe: celui du réensauvagement, ou *rewilding* en anglais. Un élan qui se manifeste par des initiatives associatives protéiformes, la multiplication de réseaux européens, dont l'influent programme néerlandais *Rewilding Europe*, mais aussi pléthore de livres et articles sur le sujet. Ce mouvement répond à une aspiration manifeste du public à se reconnecter à la nature, visible dans tous les pays.

Mais que signifie ce mot de "réensauvagement", que l'on entend de plus en plus ? Surtout pas une mise sous cloche, explique le philosophe Baptiste Morizot dans son ouvrage *Raviver les braises du vivant*, paru en 2020 chez Actes Sud. Le réensauvagement, selon lui, n'est ni une pratique misanthrope - excluant les humains comme étant par essence les ennemis de la nature -, ni passéiste - qui idéaliserait une "nature d'antan" prétendument parfaite. Il consiste en réalité "à revivifier et protéger les dynamiques du vivant", qu'il s'agisse aussi bien de la flore que de la faune.

Pour ce faire, trois grands types d'actions se distinguent: "Préserver des cœurs de nature en libre évolution, assurer la connectivité entre eux et réintroduire des espèces clé de voûte." Des actions qui, selon les pays, les écosystèmes et les situations, se déclinent en une infinité de formes!

"Revivifier", autrement dit réinjecter du vivant, voilà donc ce que Baptiste Morizot et les autres acteurs du réensauvagement tels que Francis Hallé ou Gilbert Cochet envisagent de mettre en œuvre, à différents niveaux. Morizot explique que le vivant peut être décrit par la métaphore d'un "feu créateur", pour exprimer sa capacité à grandir spontanément, se complexifier et se propager - dès lors que l'humain ôte les barrières qu'il a érigées pour le contenir. "Réensauvager, c'est donc tout simplement laisser les écosystèmes faire,



Famille de Gloutons, Finlande juin 2022, photo Stefano Pozzi

s'organiser, et minimiser les contraintes qu'ils subissent", confirme le naturaliste Gilbert Cochet. Et ce, sans forcément aller jusqu'à une libre évolution intégrale - des formes d'agriculture ou de sylviculture "douces" étant considérées comme des cohabitations possibles. Puis de laisser le feu du vivant rayonner à partir de ces foyers, et la faune et la flore se propager tout autour.

Coexistence équitable

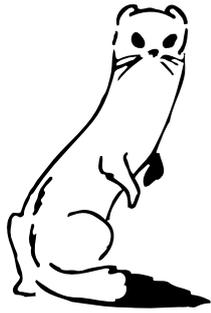
De quels projets parle-t-on? Du nord des Highlands écossaises jusqu'au delta du Danube, à l'autre extrémité de l'Europe, les actions des "réensauvageurs" sont multiples. Ils suppriment les vieux barrages pour que les rivières puissent à nouveau sinuer, déborder dans les champs et accueillir des poissons migrateurs. Ils limitent l'action des moutons - qui empêchent les arbres de revenir -, bannissent les pesticides, les pêches et les chasses destructrices... et réintroduisent vautours, castors, bisons ou encore lynx. Et ce, toujours avec la même ambition: faire coexister équitablement la nature et l'humain.

Dix ans après sa création, *Rewilding Europe* compte huit zones opérationnelles dans huit pays différents, couvrant une superficie totale de 2,3 millions d'hectares. En outre, le réseau est actuellement associé à 77 initiatives dans 27 pays, représentant 5 millions d'hectares. Et ce ne sont pas les seuls projets puisque l'Europe compte également un très grand nombre d'aires protégées, dont quelque 500 parcs nationaux, répartis à travers tout le continent, notamment dans les zones de montagne. Autant d'actions qui viennent répondre à une perte de biodiversité criante au milieu du siècle dernier. "Dans les

années 1970, la situation de quasiment toutes les espèces sauvages était désastreuse. Heureusement, la faune européenne est entrée dans cette dynamique de reconquête!" s'enthousiasme Gilbert Cochet. Malgré l'usage croissant des pesticides qui continue de faire régresser les populations d'insectes, d'invertébrés et d'oiseaux, ce mouvement de réensauvagement compte de vrais succès écologiques.

De nombreux programmes de restauration et de mesures de protection contre la chasse ont permis aux rapaces, aux hérons et aux aigrettes de redevenir des espèces communes. De même avec le chamois: "On en trouve aujourd'hui 500'000 individus sur l'ensemble du massif alpin. C'est trois fois plus qu'il y a vingt ans, et sans doute dix fois plus qu'au début du XXe s. , s'exclame Gilbert Cochet. C'est formidable, même si le milieu pourrait en accueillir trois fois plus." Les bouquetins, quasiment éteints dans les années 1970, sont aujourd'hui environ 50'000. L'aigle royal est passé, dans les Alpes, de 250 couples dans les années 1960 à 1'500 couples aujourd'hui. Même tendance avec de nombreuses espèces de vautours, dont l'énorme gypaète, le "condor des Alpes", pratiquement éteint il y a un siècle, et qui affiche à présent plusieurs centaines de couples en Europe.

Extrait d'un article de Bruno Bourgeois, *Science&Vie*, mai 2022



Bienvenue aux rendez-vous de la Société Zoologique de Genève

*Un spécialiste partage avec vous sa passion
pour la faune sauvage et la nature !*

Muséum de Malagnou - 20h15 - Entrée libre

Programme 2022

- 8 février **Assemblée générale** et Film **Brave New Wilderness**
coup de coeur du Festival de Ménagoutte
Présentation sur l'acceptation du loup dans le Jura vaudois
Amélie Thiébaud - HEPIA - prix SZG
- 8 mars **Les guerres secrètes des fourmis**
Prof. Cleo Bertelsmeier - UniL
- 12 avril **Faire revivre des espèces disparues ?**
Dr. Lionel Cavin - Muséum
- 10 mai **Des corridors sans lumière pour protéger la faune nocturne**
Dr. Claude Fischer et Laurent Huber - HEPIA
- 14 juin **Bilan sur le retour du Bison européen en Suisse**
Dr. Darius Weber - Projet Wisent Thal
- 13 sept **L'Europe réensauvagée - vers un nouveau monde**
Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet - ASPAS - Forêts Sauvages
Collaboration SZG - Société Botanique de Genève
- 11 oct **Situation des Hirondelles de fenêtre et de rivage à Genève**
Collaboration SZG - Groupe Ornithologique du Bassin Genevois
- 8 nov **Situation du lézard des souches à Genève - KarchGE**
Présentations prix SZG - étudiants HEPIA
Séquences étonnantes de Blaireaux et Castor - François Dunant
Collaboration SZG - HEPIA - KarchGE
- 22 nov Soirée Cinéastes animaliers:
Une nature authentique à Genève - René Morf
La clinique des oiseaux - Pierre Walder
- 13 déc **Les Baleines à bosse de l'Océan Atlantique**
Charlotte Bellot - Swiss Cetacean Society

